

ARTISTE AUTISTE

mercredi 12 octobre

JAZZ AU MUSÉE - 20h30 – Débat : *Thelonious Monk* : artiste, autiste, pianiste, avec Cécile Lafitte (psychiatre, Centre Hospitalier de la Côte Basque), Patrick Villanueva (pianiste), Marc Hureau (réalisateur -lire aussi p29), Francis Marmande (chroniqueur au Monde), débat animé par Denis Laborde

Cécile Lafitte psychiatre et chef de service au Centre hospitalier de la Côte basque (CHCB) référent autisme au Centre de Ressources Autisme et Troubles du Comportement d'Aquitaine (CRA)

Patrick Villanueva s'est formé au jazz avec les meilleurs spécialistes français (Roger Guérin, André Villéger...) et a joué avec Kenny Clarke, Sam Woodyard, Clark Terry... Ses origines latino-américaines l'ancrent dans le *latin jazz*. Aujourd'hui, *Thelonious Monk* est un aspect central de son travail de compositeur par le renouvellement des matériaux et des formes du jazz qu'il rend possibles.

Fils de Bayonne, **Francis Marmande** est un ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (lettres). Titulaire d'une agrégation de lettres modernes et d'un doctorat intitulé *Georges Bataille politique* Il est professeur émérite à l'université Paris 7 - Denis Diderot où il anime le laboratoire *Littérature au présent*. A sa création en 1987 et jusqu'en 2001, il coanime la revue philosophique et politique *Lignes*. Dessinateur, il a illustré la page de sommaire de *Jazz Magazine* (1976-1994), des couvertures de livres (Perec, Sartre) et le livre de Florence Delay *CEillet rouge sur le sable*. Francis Marmande est coréalisateur, avec Jean-Louis Comolli, du film *Le Concerto de Mozart* (avec Michel Portal). Contrebassiste de jazz, il participe au disque *La nuit est au courant* du *Jac Berrocal Group*. Critique de jazz, Francis Marmande a collaboré à la revue *Jazz magazine* (1971-2000) et au journal *Le Monde*, avec des articles traitant de jazz, de tauromachie et de littérature. Depuis 2006, il y tient une chronique régulière.



Francis Marmande.

DR

Ils ne sont pas filmés, proposent des solutions raisonnables qui tiennent compte de la situation. La caméra montre Monk seul contre tous, incompris et incompréhensible. Or rien, au niveau d'une analyse des interactions verbales, ne permet d'inférer une absence de cohérence de la part de Monk. Seule la caméra qui montre l'influence de l'œil qui pense, qui à son tour influence l'œil qui voit.

Dans ce dispositif, notre point de vue est alors exceptionnel. Nous sommes les témoins d'une scène dont l'édition discographique ne gardera pas trace. En position de surplomb, nous sommes placés dans la situation illusoire, mais réconfortante, d'un « Chroniqueur idéal [...], doué de la faculté de donner une transcription instantanée de ce qui arrive » (Ricoeur 1983 : 259) : nous entendons l'œuvre que Macero n'a pas gravée. Nos liens avec « Monk » se renforcent. Nous prenons son parti, contre Macero (qui, de toutes façons, préférerait Miles Davis). Il aurait dû enregistrer la séquence. Il savait bien qu'en jazz, « il n'y a pas de version de référence. Il n'y a que des versions historiques » (Jamin 1998 : 260). En n'enregistrant pas, Macero prive le commun des mortels d'une version historique que nous, nous entendons. Le jazz n'est-il pas une manière infiniment réitérable de jouer avec la fragilité de l'instant ? ■

MONKOLOGY, SCIENCE DE MOINE

Résumé de Patrick Villanueva



Abderraouf Ouertani

Ethnomusicologue, EHESS

A première vue, l'idée de *Monkology* paraît simple : un piano ; un pianiste, Patrick Villanueva ; un répertoire¹, celui de Thelonious Monk. Pourtant, il ne s'agit pas d'une autre tentative de jouer Monk, ni de jouer comme Monk, ni d'un énième hommage au pianiste et compositeur, car au bout de quelques minutes c'est « Thelonious Monk », le mythe², qui surgit des doigts de Patrick Villanueva. Thelonious Sphere Monk, lui, n'est pas là. Seule demeure la légende du jazz.

Né le 10 Octobre 1917, newyorkais de naissance et de vie qui, avec la bande des jeunes jazzmen du « Minton's Playhouse », Thelonious Monk avait élaboré au milieu des années 40 un des plus grands courants de l'histoire du jazz, le *bebop*, sans pour autant s'inscrire infiniment dans cette nouvelle vague de *boppers*. Thelonious Sphere Monk, l'artiste singulier qui continuera à développer son propre style et préférera le travail du son à la dextérité compétitive des *boppers*, allant jusqu'à jouer avec des doigts tendus et ornés par de grandes bagues, privilégiant une autre approche de l'harmonie, du rythme et de la mélodie. Thelonious Sphere Monk, ce compositeur de « standards »³ de jazz à qui Miles Davis (rien moins) doit son grand retour sur scène dans les années 50 avec les interprétations de *Round midnight* et *Straight no chaser*, compositions de T. Monk devenues standards de jazz. Ce musicien hors norme dont les collaborations ont marqué les grands noms de toute une génération de jazzmen (Dizzy Gillespie, Sonny Rollins, John Coltrane, etc.) et qui (en fallait-il d'avantage pour épaissir la légende ?) entra dans un mutisme qui impressionna ceux qui le

côtoyèrent dans la dernière décennie de sa vie, vécut ainsi, replié dans la demeure de sa protectrice, la baronne Pannonica de Koenigswarter. A bout de force, il mourut d'une attaque cérébrale un 17 février 1982. Ce Thelonious Monk n'est donc pas là, mais son mythe accompagne l'histoire du jazz dont il est une figure majeure. Au point qu'il a suscité de nombreux hommages, de nombreuses imitations, de nombreuses ...

La singularité de Thelonious Monk est d'être un musicien ambivalent qui provoquait chez les autres jazzmen travaillant avec lui à la fois

du respect et de la méfiance. C'est aussi un musicien au jeu singulier qui paradoxalement eut une grande influence sur toute une génération de pianistes de jazz. Et jusqu'à aujourd'hui puisque Patrick Villanueva place ses doigts dans les traces des mains de Monk.

Le titre du projet, *Monkology*⁴, est d'ailleurs ambivalent lui aussi, et sensiblement polysémique. S'agit-il de l'art de Thelonious Monk, de son savoir-faire édifié en science qui nous est transmis ici par Patrick Villanueva comme on transmet un héritage ? Ou bien est-ce l'art de faire « du Monk », comme d'autres pianistes jouent « à la manière de » ?

Comment Patrick Villanueva réussit-il à faire ressurgir le colosse de son piano tout en étant lui-même ? Comment arrive-t-il à « jouer du



Patrick Villanueva place ses doigts dans les traces de celles de Monk. DR

Ambivalent

La singularité de Thelonious Monk est d'être un musicien ambivalent qui provoquait à la fois du respect et de la méfiance.

Monk » et non pas « faire semblant de jouer du Monk » ?

« C'est une histoire de clés », répond-il. Car Patrick Villanueva revendique une approche qui n'est ni stylistique, ni technique et ni de composition, mais qui passe plutôt par des « clés de compréhension » humaines, artistiques voire spirituelles de l'œuvre de celui qui fut élu génie du piano jazz. Délaissant une approche esthétique, il passe par une compréhension des éléments qui lui paraissent essentiels à l'approche de Monk et un geste qui consiste à « les mettre en jeu ». C'est ainsi qu'il arrive poser sa propre empreinte sans trahir un certain jeu de Monk. Et c'est ainsi qu'on assiste à un concert où l'on écoute - et l'on voit - un pianiste qui nous est contemporain jouant, improvisant, interprétant, s'amusant et au même moment, sans aucune contradiction ni opposition, on ferme les yeux, et l'on voit « Thelonious Monk », le mythe cette fois, ressurgir, presque intact, paradoxalement presque neuf. Et c'est ici que les chemins de la performance jazzistique rencontrent nos imaginaires : comme par magie, c'est tout l'art de l'ermite qui nous est restitué ici. *Monkology*, le bien nommé, science de moine. ■

1 Durant sa vie, le répertoire de Thelonious ne « change » pas, mais s'« accumule » : une trentaine de morceaux se répètent ; d'autres sont enregistrés sporadiquement. Il s'agit souvent de compositions originales, mais son répertoire compte aussi des standards revisités, comme *Just A Gigo*, et son temps suspendu, ou *Just you, just me* qu'il transformera en *Evidence*.

2 Cf. Laborde, Denis : « Thelonious Monk, le sculpteur de silence » in *L'Homme* 158-159 / 2001, pp. 139 à 178. D. Laborde y fait la différence entre Thelonious Monk, la personne, et son « mythe » (avec guillemets) c'est-à-dire impliquant un « processus relationnel nous mettant en présence de « Thelonious Monk » (n. 7, p. 142).

3 Un standard de jazz est « un morceau populaire qui a résisté à l'épreuve du temps » (Carles, Philippe, Clergeat, André & Comolli, Jean-Louis, *Le nouveau dictionnaire du jazz*, Ed. Robert Laffont, Paris, 2011, p. 1203).

4 À l'instar des compositions de Charlie Parker « Anthropology », « Ornithology » ou encore « Crazeology ».

Récital

mercredi 12 octobre

Musée basque : 21h30 – *Monkology*,
récital jazz, par Patrick Villanueva, piano



Patrick Villanueva est un familier de Jazz aux remparts. Il s'est formé au jazz avec les meilleurs spécialistes français (Roger Guérin, André Villéger...) et a joué avec Kenny Clarke, Sam Woodyard, Clark Terry... Ses origines latino-américaines l'ancrent dans le latin jazz. Aujourd'hui, *Thelonious Monk* est un aspect central de son travail de compositeur par le renouveau des matériaux et des formes du jazz qu'il rend possibles.

Discographie: *Monkology* (à venir 2017) ; *Jumbazz*, DOM 2004 ; *Tortuga Caliente*, Quoideneufdocteur 1996 ; *No more Hanky Panky*, Tina May, 33 Records 2012 ; *Jazz Five*, Patrick Artero/André Villéger, Jazz aux Remparts 2003 ; *Jazz Horizons*, William Chabbey trio, DOM 2002 ; *Live in Paris*, Tina May, 33 Records 2000 ; *Mogadiscio*, Antoine Illouz, Flat & Sharp 1991.